

Pourquoi tout ce que vous avez appris sur les virus est faux



[Source : cv19.fr]

Par Sayer Ji

Des recherches révolutionnaires indiquent que la plupart des croyances concernant les propriétés prétendument mortelles de virus comme la grippe ne sont en fait pas fondées sur des preuves mais sur des mythes...

La théorie des germes est une force extrêmement puissante sur cette planète, qui affecte les interactions quotidiennes, de la poignée de main jusqu'aux programmes nationaux de vaccination et aux campagnes mondiales d'éradication.

Mais qu'en est-il si la recherche fondamentale sur ce que sont exactement ces "agents pathogènes", comment ils nous infectent, n'a même pas encore été effectuée ? Et si une grande partie de ce que l'on suppose et croit sur le danger des microbes, en particulier des virus, avait été complètement remise en cause à la lumière de nouvelles découvertes radicales en microbiologie ?

Certains de nos lecteurs savent déjà que, dans mes précédents écrits, j'explique pourquoi le concept de "germes comme ennemis" a été décimé par la découverte relativement récente du microbiome. Pour en savoir plus sur ce sujet, lisez mon article précédent, "How The Microbiome Destroyed the Ego, Vaccine Policy, and Patriarchy". Vous pouvez également lire "Profound Implications of the Virome for Human Health and Autoimmunity", pour mieux comprendre comment les virus sont réellement bénéfiques pour la santé des mammifères.

Dans cet article, je vais adopter une approche moins philosophique et me concentrer sur la grippe comme exemple plus concret du changement de paradigme au niveau copernicien dans le domaine de la biomédecine et des sciences de la vie dans lequel nous sommes tous actuellement plongés, même si l'establishment médical ne l'a pas encore reconnu.

Virus mortels de la grippe : Se vacciner ou mourir ?

De la manière hyperbolique dont en parlent aujourd'hui les responsables de la politique de santé et les grands médias, le virus de la grippe (ou COVID-19) est une force mortelle inexorable (remarque : les virus sont des parasites

involontaires, au pire, sans force motrice interne pour “infecter” activement les autres), contre laquelle tous les citoyens, de tous âges, doivent se protéger par le vaccin annuel contre la grippe, de peur (dit-on) de subir des conséquences mortelles. Pire encore, les personnes qui ont des convictions religieuses ou philosophiques, ou qui s’opposent en toute conscience à la vaccination, sont caractérisées comme des personnes qui font du mal aux autres en leur refusant l’immunité collective (un concept qui a été complètement démenti par une étude minutieuse des preuves, ou de leur absence). Par exemple, dans l’interview ci-dessous, Bill Gates dit à Sanjay Gupta qu’il pense que les non-vaccinés “tuent les enfants” :

<https://www.youtube-nocookie.com/embed/EFlhBYwLbf8>

Mais si je vous disais qu’il n’existe même pas de “virus de la grippe”, au sens d’un vecteur de maladie autonome et monolithique, conçu comme une relation de prédateur à proie ?

Tout d’abord, considérez que la collaboration Cochrane, qui fait figure de référence, reconnaît qu’il existe de nombreux virus de la grippe différents qui ne sont pas, en fait, la grippe A – contre laquelle les vaccins antigrippaux sont ciblés – mais qui peuvent néanmoins contribuer à des symptômes identiques à ceux attribués à la grippe A :

“Plus de 200 virus provoquent la grippe et les affections pseudo-grippales qui produisent les mêmes symptômes (fièvre, maux de tête, douleurs, toux et écoulement nasal). Sans tests de laboratoire, les médecins ne peuvent pas distinguer les deux maladies. Les deux durent plusieurs jours et entraînent rarement la mort ou une maladie grave. Au mieux, les vaccins pourraient être efficaces uniquement contre les gripes A et B, qui représentent environ 10 % de tous les virus en circulation”. (Source : Cochrane Summaries)”. [c’est nous qui soulignons]

Cela donne une image de la complexité qui mine puissamment les politiques de santé qui présupposent que la vaccination équivaut à une immunité véritable et, par conséquent, nécessite que le groupe participe collectivement au rituel des campagnes de vaccination de masse par nécessité sociale de vie ou de mort.

Même l’utilisation du mot “immunisation” pour décrire la vaccination est très trompeuse. Dès l’instant où le mot est utilisé, il présuppose déjà l’efficacité et donne l’impression que les non-vaccinés sont anti-immunitaires, au lieu de ce qu’ils sont en réalité : pro-immunitaires (via l’air pur, la nourriture, l’eau et le soleil), mais peu enclins à se soumettre ou à soumettre leurs enfants en bonne santé à des procédures médicales “inévitavelmente dangereuses” dont les bénéfices sont seulement théoriques.

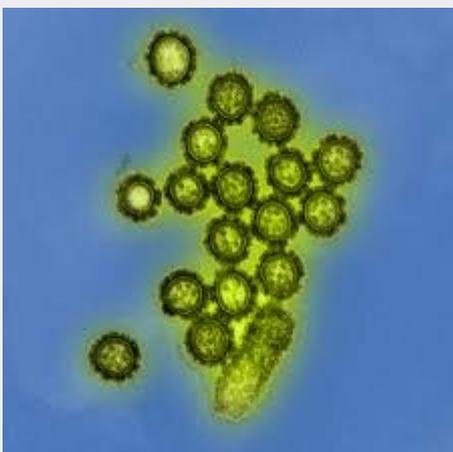
Pourquoi le virus de la grippe n'existe pas (comme on nous l'a appris)

Mais le sujet devient encore plus intéressant lorsque l'on considère les conclusions d'une étude de 2015 intitulée "Conserved and host-specific features of influenza virion architecture" (Caractéristiques conservées et spécifiques à l'hôte de l'architecture du virion de la grippe). Il s'agit de la première étude jamais réalisée pour déterminer la profondeur moléculaire de la composition réelle du virus de la grippe. Étonnamment, étant donné la longue histoire de l'utilisation et de la promotion du vaccin, la caractérisation complète des protéines qu'il contient et de leur origine n'avait jamais été réalisée auparavant. Il est difficile de comprendre comment nous investissons des milliards de dollars par an dans les vaccins antigrippaux et comment nous avons créé une campagne mondiale pour contrer un ennemi viral dont les éléments de base n'étaient même pas connus il y a quelques années encore. Mais c'est néanmoins vrai.

Le résumé de l'étude s'ouvre sur cette ligne très provocatrice :

"Les virus utilisent les virions pour se propager entre les hôtes, et la composition des virions est donc le principal déterminant de la transmissibilité et de l'immunogénicité virales".

Les virions sont également connus sous le nom de "particules virales", et ils sont les moyens par lesquels les acides nucléiques viraux sont capables de se déplacer et "d'infecter" les organismes vivants. Sans la particule virale (taxi) pour transporter l'ADN du virus (passager), il serait inoffensif ; en fait, les virus sont souvent décrits comme existant quelque part entre les objets vivants et inanimés pour cette raison : ils ne produisent pas leur propre énergie, ni ne sont transmissibles sans un hôte vivant. Ainsi, dans cette première ligne, les auteurs précisent que la composition du virion est également le principal déterminant de la manière dont un virus est infectieux ou non (transmission) et des effets qu'il aura sur le système immunitaire de l'hôte infecté.



Particules virales influenza

Cette distinction est importante car nous considérons souvent les virus comme de simples chaînes d'ADN ou d'ARN pathogènes. L'ironie, bien sûr, est que les choses auxquelles nous attribuons tant de létalité – les acides nucléiques viraux – ne sont même pas vivants, et ne peuvent pas infecter un organisme sans que tous les autres composants (protéines, lipides, acides nucléiques extraviraux) qui, techniquement, ne sont pas d'origine virale, participent au processus. Et donc, si les composants non viraux sont essentiels pour que le virus puisse causer des dommages, comment pouvons-nous continuer à soutenir que nous sommes confrontés à une entité monolithique de la maladie "dehors" qui nous "infecte", une victime passive ? C'est fondamentalement insensé, compte tenu de ces conclusions. Cela sape aussi clairement la rhétorique incessante, fondée sur la peur, que tiennent les partisans de la vaccination pour contraindre les masses à se soumettre au rite de la vaccination, largement fondé sur la foi.

Plongeons plus profondément dans les conclusions de l'étude.

La ligne suivante du résumé porte sur le fait avec lequel nous avons commencé cet article : à savoir qu'il existe une grande complexité au niveau de la profonde variabilité de la composition du virion :

"Cependant, les virions de nombreux virus sont complexes et pléomorphiques, ce qui les rend difficiles à analyser en détail"

Mais ce problème de la grande variabilité de la composition virionique de la grippe est exactement la raison pour laquelle l'étude a été menée. Ils expliquent :

"Ici, nous abordons ce problème en identifiant et en quantifiant les protéines virales par spectrométrie de masse, ce qui permet de produire un modèle complet et quantifiable des centaines de protéines virales et codées par l'hôte qui constituent les virions pléomorphiques du virus de la grippe. Nous montrons qu'une architecture conservée de virions de la grippe, qui comprend des quantités substantielles de protéines de l'hôte ainsi que la protéine virale NSI, est élaborée avec d'abondantes caractéristiques dépendantes de l'hôte. En conséquence, les virions de la grippe produits par les hôtes mammifères et aviaires ont des compositions protéiques distinctes".

En d'autres termes, ils ont découvert que le virus de la grippe est autant constitué de matériel biologique provenant de l'hôte que le virus "infecte" que de matériel génétique viral du virus en soi.

Comment alors différencier le virus de la grippe comme étant totalement "étranger" ? Étant donné qu'il n'existerait pas sans les protéines "propres", ou celles d'autres animaux hôtes comme les oiseaux (aviaires) ou les

insectes, il serait impossible de le faire avec une honnêteté intellectuelle parfaite.

Il y a aussi le problème important que pose la production de vaccins antigrippaux. Actuellement, l'antigène du vaccin contre la grippe humaine est produit par l'intermédiaire d'insectes et d'œufs de poule. Cela signifie que les particules virales extraites de ces hôtes contiendraient des protéines étrangères, et produiraient donc des réponses immunologiques différentes et/ou imprévisibles chez l'homme, par rapport à ce que l'on attendrait de particules virales de la grippe humaine. Une possibilité est que les douzaines de protéines étrangères présentes dans la grippe aviaire pourraient théoriquement produire chez l'homme des antigènes qui réagiraient de manière croisée avec les auto-structures, ce qui entraînerait une auto-immunité. Actuellement, les tests de sécurité ne permettent pas de détecter ces réactions croisées. Il est clair que cette découverte ouvre une boîte à pandores de problèmes potentiels qui n'ont jamais été suffisamment analysés, car on n'a jamais compris jusqu'à présent que la "grippe" dépend aussi complètement d'un hôte pour sa transmissibilité et son immunogénicité.

Les virus de la grippe sont-ils vraiment des exosomes "détournés" ?

Enfin, l'étude a mis en évidence quelque chose d'encore plus étonnant :

"Enfin, nous notons que les virions de la grippe partagent une composition protéique sous-jacente avec les exosomes, ce qui suggère que les virions de la grippe se forment en détournant la production des micro-vésicules".

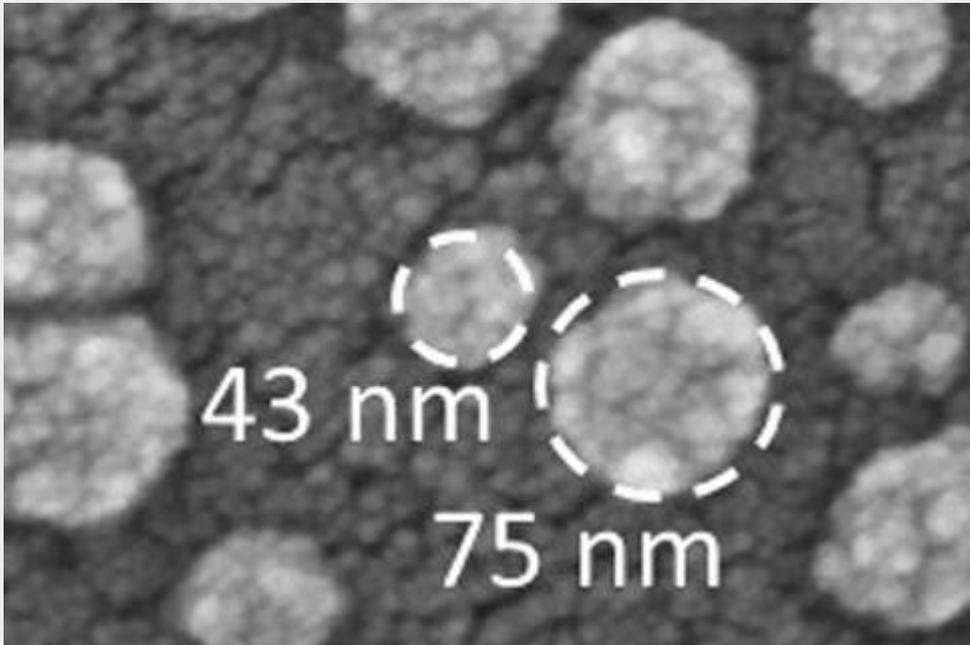
Ce dont ces chercheurs parlent, c'est de la découverte que les particules de virion partagent des similarités étonnantes avec les particules de type viral produites naturellement par toutes les cellules vivantes appelées exosomes. Les exosomes, comme de nombreux virus (c'est-à-dire les virus enveloppés), sont enfermés dans une membrane et ont une taille comprise entre 50 et 100 nanomètres, comme les virus (20 à 400 nm). Ils contiennent également des molécules biologiquement actives, telles que des protéines et des lipides, ainsi que des molécules contenant des informations, comme pour l'ARN, qui sont exactement, ou très similaires, aux types de contenus que l'on trouve dans les particules virales.

Regardez cette vidéo de base sur les exosomes pour vous faire une idée :

<https://www.youtube-nocookie.com/embed/sE2krsErbwI>

Lorsque nous commençons à examiner les virus à travers la perspective de leur interaction avec les exosomes, qui en tant que porteurs d'ARN sont essentiels pour réguler l'expression de la grande majorité du génome humain, nous commençons à comprendre comment leur fonction pourrait être considérée comme

neutre en tant que “porteurs d’informations”, voire bénéfique. Les exosomes et les virus peuvent en fait être responsables de la communication et de la régulation inter-espèces ou inter-régions au sein de la biosphère, étant donné la manière dont ils sont capables de faciliter et de médier le transfert horizontal d’informations entre les organismes. Même la consommation d’un fruit contenant ces exosomes peut altérer l’expression de gènes d’une importance vitale dans notre corps.



Exosomes

À la lumière de cette perspective post-théorie des germes, les virus pourraient être décrits comme des éléments d’information à la recherche de chromosomes ; pas intrinsèquement “mauvais”, mais, en fait, essentiels pour la médiation de la relation génotype/phénotype au sein des organismes, qui doivent s’adapter en temps réel à des conditions environnementales toujours changeantes pour survivre ; ce que le rythme extrêmement lent des changements génétiques dans les séquences nucléotidiques primaires de notre ADN ne peut pas faire (par exemple, il peut falloir environ 100 000 ans pour qu’une séquence de gène codant pour une protéine change, contre quelques secondes pour que l’expression d’un gène codant pour une protéine soit modifiée par modulation via des ARN viraux ou exosomaux).

Cela ne signifie pas non plus qu’ils sont “tous bons”. Parfois, compte tenu de nombreuses conditions échappant à leur contrôle, leurs messages pourraient présenter des défis ou des informations erronées aux cellules auxquelles ils sont exposés, ce qui pourrait entraîner un “ symptôme de maladie “. Ces symptômes de maladie sont souvent, voire invariablement, des tentatives d’autorégulation de l’organisme, qui finit par s’améliorer et se guérir lui-même.

En d’autres termes, la composition virionique des virus semble être le sous-produit de la machinerie de production et du trafic de l’exosome normal de la

cellule (également appelé microvesicule), bien qu'elle soit influencée par l'ADN de la grippe. Et comme les exosomes, les virus peuvent être un moyen de communication extracellulaire entre les cellules, au lieu d'être simplement une entité pathologique de la maladie. Cela pourrait expliquer pourquoi une accumulation de recherches sur le rôle du virome dans la santé humaine indique que les agents dits infectieux, y compris les virus comme la rougeole, confèrent des avantages importants pour la santé. [voir : the Health Benefits of Measles et The Healing Power of Germs ?]

D'autres chercheurs ont fait des découvertes similaires sur la relation entre les exosomes et les virus, décrivant parfois le détournement viral des voies d'accès aux exosomes comme une hypothèse de "cheval de Troie". Le VIH peut fournir un tel exemple.

Remarques finales

La découverte remarquablement récente de la nature dépendante de l'hôte de la composition du virion du virus de la grippe n'est en fait que la partie émergée d'un iceberg intellectuel qui n'a pas encore été pleinement mis en lumière, mais qui fait déjà "couler" des navires ; des navires paradigmes, si vous voulez.

Un de ces paradigmes est que les germes sont des combattants ennemis, et que les virus ne jouent aucun rôle fondamental dans notre santé, et devraient être éradiqués de la terre avec des médicaments et des vaccins, si possible.

Cette croyance est cependant intenable. Avec la découverte du rôle indispensable du microbiome, et de la sous-population de virus qu'il contient – le virome – nous sommes entrés dans une vision entièrement nouvelle, basée sur l'écologie, du corps et de son environnement, qui sont fondamentalement inséparables. Ironiquement, la seule chose que la grippe peut être capable de tuer est la théorie des germes elle-même.

Pour une exploration approfondie de cette question, regardez la conférence ci-dessous sur le virome. Je vous promets que si vous le faites, vous ne pourrez plus maintenir la théorie des germes comme une vérité monolithique. Vous commencerez peut-être même à comprendre comment nous pouvons considérer certains virus comme "nos amis" et pourquoi nous avons peut-être bien plus besoin des virus qu'ils n'ont besoin de nous.

<https://www.youtube-nocookie.com/embed/TRVxTBuvChU>

Source

: <https://www.greenmedinfo.com/blog/why-only-thing-influenza-may-kill-germ-theory>

Traduction par <https://cv19.fr>

[Voir aussi :

- La théorie des exosomes contre celle des virus
- Le mythe de la contagion virale – Pourquoi les virus (incluant les « coronavirus ») ne sont pas la cause des maladies
- Un article du Dr Stefan Lanka 2020 réfute l'idée fausse du virus
- Vaccins: le système immunitaire ne fait plus la différence entre ce qu'il doit rejeter et lui-même]